

MICHÈLE FINCK

Feuillages de rires

Feuillage de rires

Si je me souviens bien, j'ai été enfant. J'avais déjà l'oubli pour masque, mais je n'oubliais rien. Parmi les visages que je ne pouvais pas toucher, il y avait celui d'un homme.

Il vivait enfermé dans une pièce aux ombres longues, qui s'enroulaient en spirales autour d'une table de verre. Il était voûté au-dessus de la table, et faisait se mouvoir un crayon entre la peau du pouce et de l'index. Par intervalles, sourdait du papier l'embrun d'une musique claire.

Tapie dans une étroite embrasure de lumière, je faisais avec application, sur le parquet râpeux, de petites bulles de salive. J'épiais, ventre à terre, l'intimité entre l'homme assis, le crayon et la table.

L'enfance fondait peu à peu, comme un bonhomme de neige qui caille.

Nous étions plusieurs à faire cercle, avec les chats et parfois à cloche-pied, autour de l'homme.

«Pourquoi cet homme muet ne quitte-t-il jamais la table de verre?»

On murmurait: *«Hoher Baum im Ohr! Hoher Baum im Ohr!* Il a entendu le Renne de Noël!»

Un jour je l'entendis moi aussi, ce grand Renne. La lune et le soleil lui faisaient cortège. La proue de son traîneau glissait sur la neige dans un cliquetis de cloches et de calebasses. Il transportait une grande oreille transparente pleine de poèmes, qui frissonnaient comme un feuillage de rires.

«Si tu m'aides, dit le Renne, les étoiles ne gèleront plus dans ta bouche.»

Colisée

Les gorges entrent dans le tournoiement somnambulique
Du Colisée où la nuit saigne les cris des corps.
La nuit a la douceur des excréments de l'enfance.
Les morts mangent des bouches dans nos mains.

Paroles ce hurlement d'étoiles contre le trou noir
Des têtes? On plonge dans l'oreille des doigts
Sortis de terre. Ce que les gorges écoutent maintenant
Ouvre la fosse solaire de la bouche.

Cassiopée

La marée coule de l'immense iris du crâne.
Des voiliers de pierre sortent des trois
Oreilles, os du soir, doigts de seiche.
La bougie est un ange. Elle donne ses ailes à l'os.

Là-haut Cassiopée ivre de l'or des sons.
Et c'est presque une sirène qui surgit du Nil
Des corps. Signe qui pose le jour et la nuit
Dans la bouche. S'y abreuvent.

Lorelei

La tête se balance en barque hors du crâne:
Crue lacrymale et âcre d'images très anciennes.
Une bille reflète la chrysalide de la langue.
Des yeux couleur de Rhin descendent le soleil.

D'immenses étoiles fouillent l'orbite du miroir.
Des poissons d'argent s'écarquillent dans la trachée
Du ventre. Elle est là, la Lorelei, qui repeint
Les images et colore les pupilles crevées des nageurs.

Igloo

J'hiberne dans l'igloo muet de la fièvre.
La langue du Saint Liévin de Rubens luit.
L'ange d'Uccello aux ailes de poissons
Recueille les chutes d'astres.
Je suis un œil où miaulent les images.

D'innombrables rires m'agitent, étoiles
Qui bondissent vers l'enfance.
La fièvre est là, veilleuse aveugle
Dans le marc de mémoire. Vols
D'élytres nous sommes, rien.

Cierge

La bouche brûle comme un cierge sur la bouche.
Hennit la langue vers la lumière.
Le pollen des lèvres ouvre la terre de grès rose.
Respir du ventre. Mains de sommeil sur le crâne des mots.
Salive dans l'écorchement de l'écorce sonore.
Bouches de neige, de plus en plus neige, comme accordées
À une vibration centrale illuminée de larmes et venue
De plus loin. Prennent les bouches la mer et la parole.
Donne-nous, ô cierge, le naufrage de ce jour.

Michèle Finck

Parmi ses essais critiques, Michèle Finck a publié *Yves Bonnefoy, le simple et le sens* (José Corti, 1989), *Poésie et danse à l'époque moderne, corps provisoire* (Armand Colin, 1992), *Claude Vigée, la terre et le souffle*, actes du colloque de Cerisy (Albin Michel, 1992), *Yves Bonnefoy, poésie, peinture, musique* (Presses universitaires de Strasbourg, 1995). Auteur du scénario de *La Momie à mi-mots*, un film réalisé par Laury Granier (prix Tarkovski 1996), elle a également publié de nombreux poèmes en revues (notamment dans *Pleine Marge* n° 21).